

Mars 2008: Finike en Turquie
Latitude : 36°17,5' N
Longitude : 030°09,0' W
Nombre de milles parcourus : 5329

Aquabul n°20



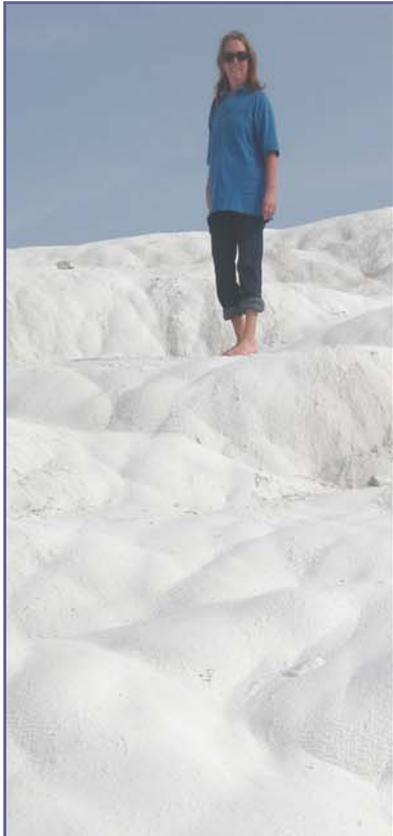
L'eau et le feu

L'eau de Pamukkale

Le minibus qui nous conduit à Pamukkale sinue plus de quatre heures entre cols enneigés et hauts plateaux agricoles, vergers bien rangés et villages ancestraux. Découvrir un pays à ce rythme nous plaît bien, quelques haltes dans les *Otogar* de villages perdus ajoutent encore au tableau pittoresque que nous en retenons.

Ceci dit, nous avons hâte de voir de nos yeux les centaines de vasques scintillantes d'eau turquoise tranquille de notre destination. Les photos des guides nous font rêver... nous allons être surpris ! Bien sûr, j'avais lu dans mon guide cette petite phrase inquiétante : « ... et tant que l'eau coulera, ce chef-d'œuvre ne cessera d'évoluer, donnant naissance à d'autres vasques. Mais encore faut-il que l'eau coule, propre... » Et bien oui, voilà la surprise.

C'est un escalier colossal qui dévale le long de la paroi rocheuse, un château de coton, une succession de stalactites gigantesques, de bassins, de vasques à peine plus profondes que des assiettes. Mais ces assiettes sont vides ! Pas un millilitre d'eau ne les recouvre de sa belle couleur, entre turquoise scintillant et bleu céruléen transparent,... comme dans les livres. Alors nous cherchons, nous parcourons les 300 mètres de large, les 3 km de long, en tous sens, pour trouver quelque vasque inondée. Nous questionnons le préposé à l'office du tourisme qui s'étonne et s'enquiert auprès des responsables car un espace du site est sensé être « irrigué » chaque jour. « Aujourd'hui, des travaux sont en cours et toutes les irrigations ont été déviées ! » Nous sommes prêts à renoncer à notre beau rêve quand, guidés par notre ouïe aux aguets qui vient de repérer le bourdonnement d'une lointaine cascade, nous empruntons un chemin perdu, isolé des sentiers battus. Et là-haut, merveille, une dizaine de vasques sont noyées d'une eau limpide et chaude, la température du corps humain. Michel ne résiste pas, il fait trempette puisqu'il avait emporté son maillot de bain, en bon optimiste qu'il est. Moi je patauge, je laisse éclater les bulles entre mes orteils en éventail, ahhhhh. Quel plaisir des sens : des vasques de travertin si douces à nos pieds, une blancheur surnaturelle qui impressionne nos rétines, et l'eau qui sautille, rebondit et fredonne. Nous aussi !



Parmi les travertins
s'entarte une tombe romaine



Comment ça marche ?

Les eaux qui jaillissent à 36°C en une multitude de sources fumantes sont chargées en hydrocarbonate de calcium dans les profondeurs de la terre. En se refroidissant au contact de l'air, le monoxyde et le dioxyde de carbone s'évaporent et laissent se déposer le carbonate de calcium qui forme les travertins. Depuis 1997, l'Unesco et la municipalité ont mis en place un programme de réhabilitation du site. Car si des millénaires ont modelé la montagne blanche, deux décennies de surexploitation touristique on suffit à la défigurer. L'écoulement des eaux est désormais canalisé pour recouvrir les souillures qui envahissaient les travertins et pour étendre peu à peu la superficie du « château de coton ». Le débit de l'eau peut déposer et blanchir en une année une superficie de 4,9 km² et d'1 mm d'épaisseur. On estime que les travertins d'aujourd'hui sont le résultat de 14000 ans de ruissellement. Aujourd'hui, le travertin est redevenu étincelant mais le site étendu artificiellement a perdu, avouons-le, une bonne partie de son authenticité.



Sur le
vif



Côté PAF. Pamukkale c'est aussi :

Un attrape-tourisme de masse ;
Des « portiques à vaches » aux entrées d'une montagne désormais bien payante ;
Des kilomètres de clôtures cernant le site ;
Des sifflets de la police touristique, gardiens au souffle très excessif ;
Les travertins asséchés ;
Des vasques artificielles ;
Un contraste décevant entre les photos de carte postale (affiches, guides et brochures) et la réalité.

Mais si...

...le tourisme de masse n'existait pas, qui seraient les quelques favoris à visiter une telle merveille de la nature ?

...le site était gratuit, qui en paierait la garde ?

...le site était accessible en libre parcours, les travertins seraient-ils saccagés ?

...l'eau coulait librement, les vasques seraient-elle immaculées ?

... Pas facile la vie sur terre quand on est des milliards à aimer en explorer ses mystères.



Côté PILE

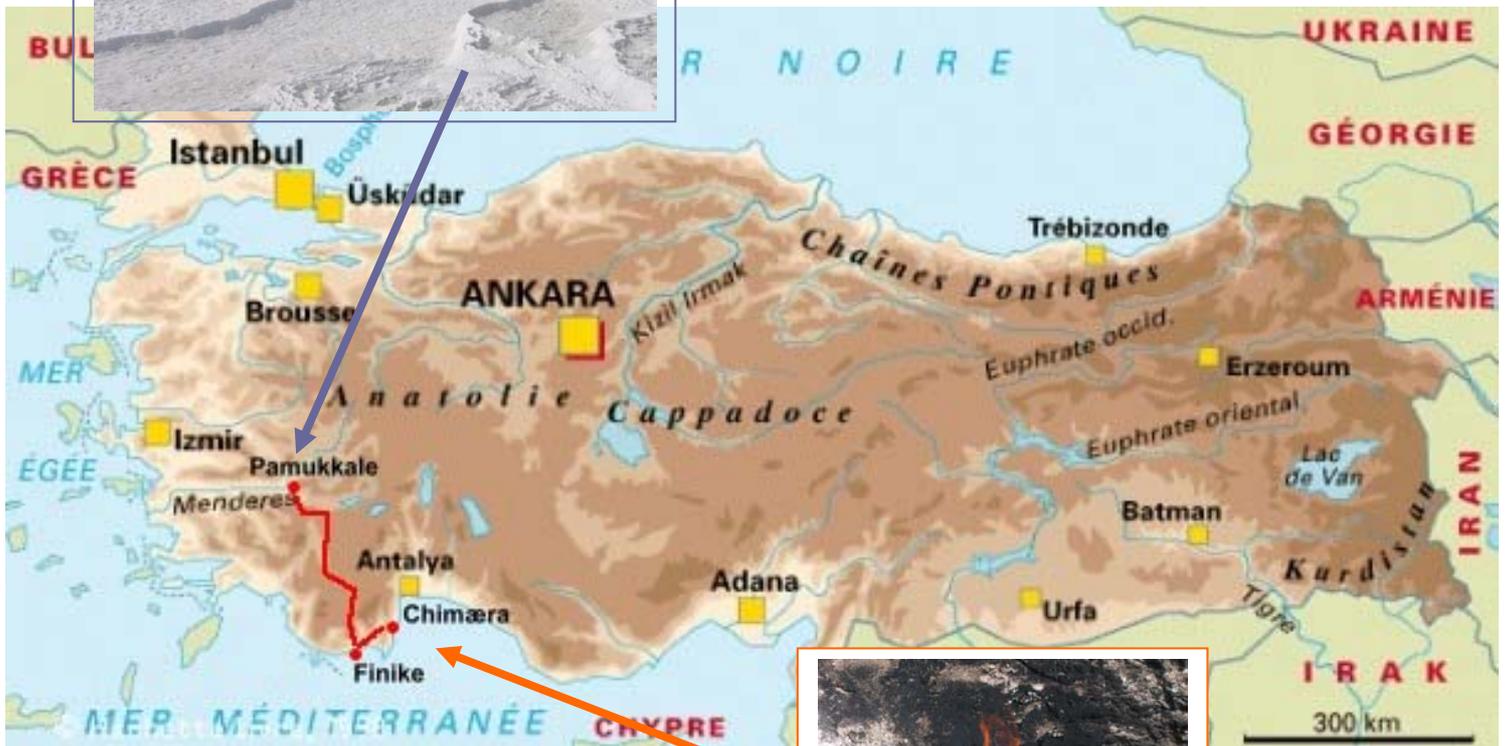
Il y a trois générations, notre petite pension, *Kervansaray*, accueillait les voyageurs et leurs chameaux. Aujourd'hui, notre hôte discret et attentif nous ouvre la porte d'une chambre confortable pour un prix modique.

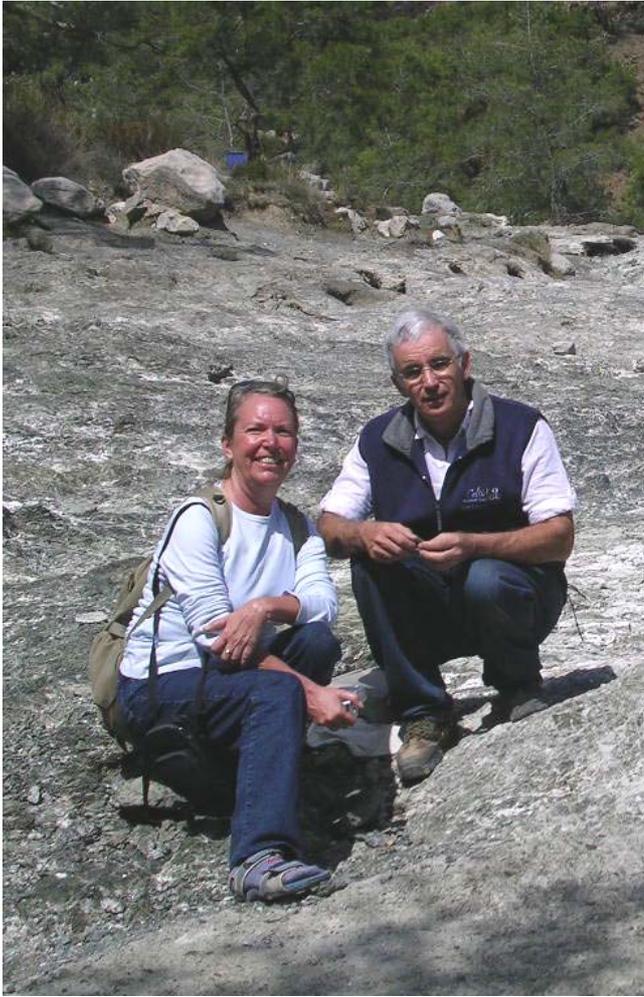
Un petit resto chaleureux et familial, un plat servi avec gentillesse. Pour patienter, Michel « croque » l'endroit dans l'épais *guestbook* présenté fièrement par Mehmet. Si vous passez par là, vous le reconnaîtrez.

Des travertins d'une blancheur unique.

Un préposé à l'Office du tourisme très aimable.

Hierapolis, un site archéologique remarquable (à suivre dans l'Aquabul 21).





Le feu de Chimaera (Yanartaş)

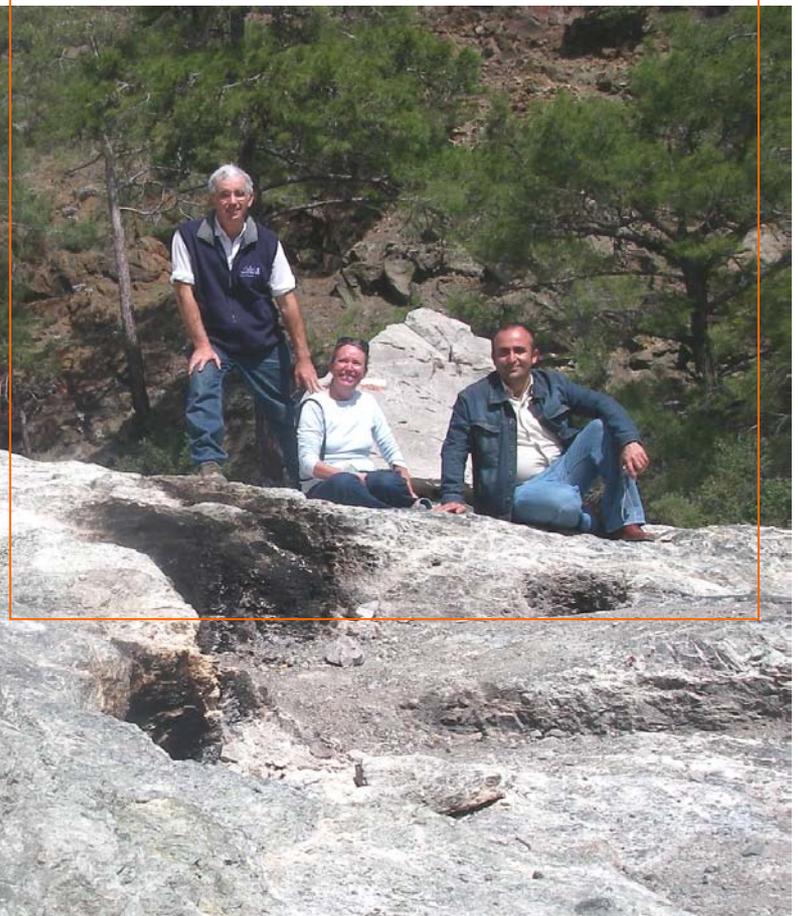
Kubilay, notre ami amateur de musique rencontré aux sessions musicales du jeudi (plus de détails dans l'Aquabul 21), nous propose une journée d'excursion. C'est avec lui que nous découvrons ce site irréel.

Un étonnant spectacle ! Déjà visible dans l'Antiquité, il avait fait de l'endroit l'un des repaires de la Chimère, monstre fabuleux et mythologique cracheur de feu. Tuée par Bellérophon, la Chimère à la tête de lion, au ventre de chèvre et à la queue de dragon, rentra dans les entrailles de la terre d'où son souffle de feu, depuis, n'a jamais cessé de jaillir.

Aujourd'hui, nous avons le privilège de pénétrer dans ce souffle comme dans un mystère. Au sommet d'une colline, des flammes vives jaillissent au creux des rochers. C'est inimaginable.

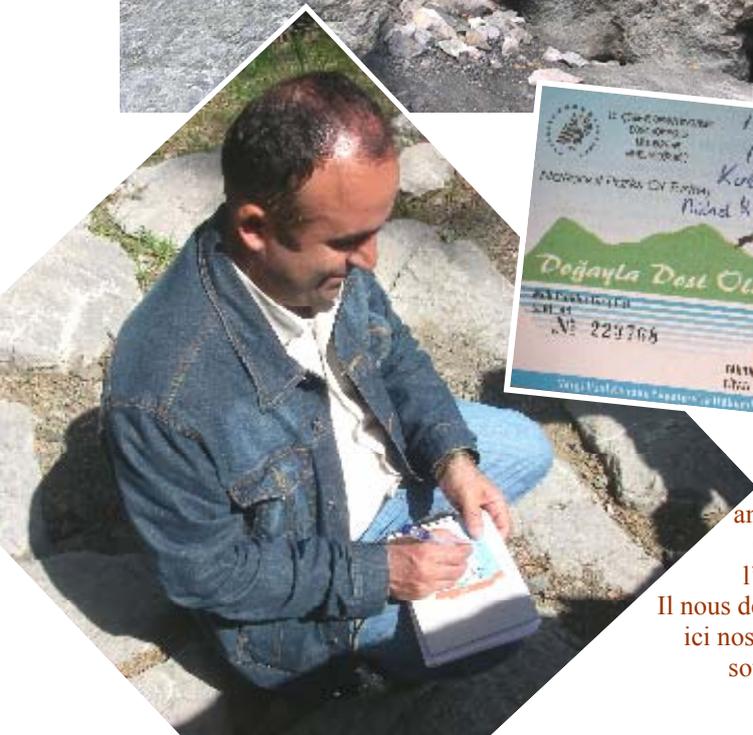


Nous venons d'escalader un sentier d'un kilomètre de forêt et de pinède quand tout à coup une clairière rocheuse s'ouvre devant nous. Quelques pas sur une roche chaude - chaleur de soleil ou de Chimère ? - et nous voici sidérés devant une large flamme blottie, émergeant d'un nid de cailloux brûlés. Je croyais observer LA surprise du lieu, mais non, quelques pas encore et d'autres flammes m'apparaissent. Des dizaines de foyers parsèment en fait ce site fabuleux. Pas étonnant que les Anciens y aient rencontré leurs chimères. Nous n'en finissons pas de nous émerveiller et de photographier cet exploit terrestre.





Kubilay va nous mitrailler de photos



Notre ami nous a offert l'entrée. Il nous dédicace ici nos tickets souvenirs



Kubilay, géologue diplômé de l'Université d'Istanbul, est plus terre à terre mais tout aussi passionné. Durant notre escalade, il nous a montré du gypse, du porphyre, du basalte, du gneiss, ces pierres-là qui se disent heureusement pareillement en turc et en français. Et sur le plateau enflammé, il nous explique, en turc et avec l'aide du dictionnaire turc-français que nous avons emporté, qu'il s'agit d'émanations de méthane qui s'enflamment spontanément au contact de l'air. Et que la source du gaz est « métamorphique »... Mais là, il nous faut plonger dans notre bon Larousse à notre retour au bateau pour comprendre :

« Métamorphisme, GÉOL. Dans la croûte terrestre, transformation à l'état solide d'une roche préexistante sous l'effet de la température et de la pression, avec recristallisation des minéraux (le métamorphisme de contact, localisé, est lié à l'intrusion de roches magmatiques, le métamorphisme régional qui affecte une portion de la croûte terrestre, est lié à l'orogénèse) ».

Quant à moi, je persiste et signe : Vive le rêve et les chimères !